

# La tentation d'une île selon Paul Noble

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le Musée des beaux-arts emmène les visiteurs sur l'île «Nobson Newton», un pays imaginaire dessiné depuis 20 ans par l'artiste britannique.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH / PHOTO MURIEL ANTILLE

Que se passe-t-il dans la tête d'un artiste qui consacre sa vie à créer une île imaginaire? Une île où le temps s'est arrêté à 10h45.

Peintures, sculptures, installations, quel que soit le support, monumental ou minuscule, Paul Noble dessine au crayon avec une minutie hallucinante, obsessionnelle. Il trace des architectures étranges et des cités désertées à la manière des dessins techniques de maquette. Le Britannique a une âme de bâtisseur.

## Gulliver est du voyage

Des portes intrigantes s'entrouvrent sur des intérieurs peints. Une montre – arrêtée à 10h45, allez savoir pourquoi – est dupliquée en de multiples exemplaires de toutes tailles. On est au pays de Gulliver, l'infiniment petit et l'infiniment grand brouillent les échelles. Les êtres humains sont rares: un dormeur, dont peut-être nous entrevoyons le rêve; un candidat au suicide qui arrose un petit arbre pour pouvoir s'y pendre.



**Dès que j'ai vu La Chaux-de-Fonds, j'ai pensé à Paul Noble."**

DAVID LEMAIRE  
DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Une baguette magique abandonnée invite à la transgression des barrières métaphysiques entre réel et illusion. L'artiste a une âme de demiurge un peu moqueur.

## C'est grave, docteur?

Puis, soudain, une jambe de géant apparaît dans ces paysages déshumanisés; une sorte de botte de sept lieues qui marche toute seule sur des maisons de poupées. Chaque dessin donne quelques indices sur l'auteur. On se ferait psychanalyser pour moins que cela.

Curieusement, c'est comme si l'artiste de 55 ans découvrait des éléments intrusifs qui s'invitent à son insu dans ses dessins. Décryptage de David Lemaire, directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds: «Il y a des souvenirs de l'art surréaliste chez Paul Noble. Tout en faisant un travail encyclopédi-



DU DI 4/11  
AU  
DI 3/02

Directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, David Lemaire invite le public à un voyage de Gulliver sur l'île de Paul Noble.

## Sans tabou, comme un enfant

Le Musée des beaux-arts présente aussi le travail de Luisanna Gonzalez Quattrini. Les peintures de cette artiste péruvienne installée à Bâle, se lisent comme des fables. Au premier regard, on se laisse prendre par le chatoiement des couleurs et le trait enfantin. Mais lorsqu'il s'agit de préciser les scènes peintes, les descriptions peuvent s'avérer gênantes ou scabreuses tant l'innocence du regard de l'artiste l'exempte de tout tabou.

L'artiste travaille elle aussi sur les débordements de la conscience et la tension entre instinct et urbanité, avec à la clé, une réflexion fondamentale sur la peinture. A l'occasion de l'exposition, le musée a publié le premier livre consacré à Gonzalez Quattrini.

C'est un musée entièrement réaccroché, doté d'un espace librairie réaménagé, que les visiteurs peuvent découvrir dans le cadre de la Biennale du patrimoine horloger.

que de description, il explore son inconscient», explique le commissaire, heureux comme un enfant à Noël de présenter cet artiste. Véritable star dans les pays anglo-saxons, Paul Noble n'avait plus présenté de grande exposition en Suisse depuis 2005.

## Le goût de l'angle droit

L'historien de l'art, en poste au MBA depuis neuf mois seulement, rêvait de cette exposition avant même son entrée en fonction. «Dès que j'ai vu La Chaux-de-Fonds, avec ses rues en damier, son industrie de précision, j'ai pensé à Paul Noble», dit-il, relevant chez l'une et l'autre «le goût de l'angle droit, des architectures modernistes et des sculptures publiques étranges». A ce propos, peut-être qu'un jour, dans un musée de Los Angeles ou de Tokyo, les visiteurs découvriront sur l'île de Paul Noble une réplique énigmatique de la Grande-Fontaine de la rue Léopold Robert. L'artiste a une âme d'horloger chaux-de-fonnier.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS Du dimanche 4 novembre au dimanche 3 février. Vernissage samedi 3 à 17h45.

## LE LIVRE DE LA SEMAINE



**Isabelle Zuend**  
Librairie  
Aux mots  
passants  
Le Locle

## SOUS LE VOILE DE JMIAA, PROSTITUÉE À CASABLANCA

J'aime les premiers romans parce qu'ils sont souvent «toutes griffes dehors». Celui de Meryem Alaoui ne fait pas exception à la règle. Il égratignera, pour sûr, quelques belles images marocaines de cartes postales. Jmiaa est prostituée, elle vit et travaille à Casablanca. Son récit, sous forme de journal intime, décrit, sans fard ni apitoiement le panier de crabes dans lequel elle se débat. Son vocabulaire est celui d'une femme en colère, dur, sec. Elle empile les mots comme des cailloux. Elle construit des cairns qu'elle dépose autour de son quartier et de son parcours de vie. Sa

djellaba est très moulante. Si les émotions débordaient, elles risqueraient d'en déchirer l'étoffe. Alors, elles apparaissent par bouffées poétiques imagées. Elles ponctuent le texte, le parfument (le glossaire qui figure en fin de livre est un écrin de perles du langage local).

Le destin de Jmiaa prendra un autre tour avec l'arrivée de «Bouche de cheval», jeune réalisatrice qui désire comprendre ce milieu et qui cherche une actrice... Quant à la fin, n'en déplaise aux détracteurs, je ne soulèverai pas le voile.



«La vérité sort de la bouche du cheval»  
Meryem Alaoui  
Gallimard, 260 p.